

JOURNAL DU DISTRICT DES TROIS - RIVIERES.

W. H. ROWEN,
IMPRIMEUR ET PROPRIÉTAIRE.

RAPPORT

maintenant le peuple, loin de faire opposition, est prêt à donner sa co-opération à tout système qui tendra à répandre d'avantage l'instruction primaire et à lui donner le degré d'utilité qu'il est possible de lui faire atteindre.

Partout, aujourd'hui, la loi opère si ce n'est dans quelques localités nouvelles et pauvres; mais en général, elles ne sont pas longtemps en existence avant de se mettre sous le contrôle de la loi.

Je regrette, néanmoins, d'avoir à signaler la Paroisse de Yamaska, comme s'opposant toujours, même d'une manière factieuse, à tous mes efforts pour y mettre la loi en opération, de même qu'à ceux de l'inspecteur et d'un certain nombre de nos citoyens qu'elle renferme.

Cette obstination à demeurer dans les ténèbres, tandis que tout s'éclaire autour d'elle, mérite certainement d'être notée. La honte, peut-être, de voir ainsi seule en arrière, la fera sortir de son apathie actuelle, et lui fera cesser enfin cette résistance à une loi toute de bienfaisance, et qui n'a pour but que l'amélioration du sort de la classe qui travaille.

Le tableau comparatif suivant fait voir d'un coup d'œil quel progrès s'est partout manifesté, dans le cours d'une année, sous l'influence de la loi des écoles.

Nombr
Nombr
Nombr
Nombr
Nombr
Nombr
Ecoles
Nombr
Nombr
Nombr
Nombr
Nombr
Nombr
Elèves
"
"
"
"

des Instit
total de
d'École
d'Élève
d'École
d'Élève
Supérieur
d'Élève
de Couv
d'Élève
d'Acad
d'Élève
de Coll
de Coll
d'Élève
apprenan

Tableau

comparatif
es,
ucation de 100
ants,
ique Simple,
Composés
Française,
Anglaise,

des frog

	en 1853,	en 1854,	Aug. 1855,
2,352	2,571	2,571	
108,394	119,737	144,448	
2,114	2,392	2,392	
92,275	97,310	5,0	
67	154	154	
3,534	6,747	3,22	
53	67	67	
3,041	3,170	3,170	
44	46	46	
2,746	6,104	2,3	
19	23	23	
1,159	1,272	1	
14	16	16	
2,110	2,515	4	
18,281	22,807	4,6	
12,448	18,073	5,6	
15,333	17,892	2,6	
7,066	7,087	2,1	
12,185	13,826	1,6	

Je ne pousserai pas plus loin ces comparaisons. Celle qui précèdent suffisent pour prouver avantageusement les progrès faits en 1854.

Il faut aussi regretter que ces dernières statistiques

Il faut aussi remarquer que ces dernières statistiques ne comprennent pas les élèves des collèges et des académies, où s'enseignent conjointement les grammaires anglaise et française, l'arithmétique dans toutes ses parties, y comprise la tenue des livres en partie simple et double. Ces statistiques

Si l'on ajoute ensemble les élèves fréquentant les collèges, 2515, à celui des académies, 1272, et des écoles modèles, 6747, on aura un total de 10 534, toujours en supposant une éducation égale pour tous.

appelé libérale, et qu'on ne pourra certainement s'empêcher de reconnaître comme utile. Ce qui, sur une population de 900,000 âmes donne 1 sur 88 à peu près, et, en supposant la population égale pour les hommes et les femmes, 1 sur 176.

Les écoles supérieures de filles, ou couvens, ont un total de 9274 élèves, donnant ainsi une proportion un peu moindre de jennes filles recevant une éducation soignée, que de jeunes gens.

Ajoutez à cela la moitié des écoles élémentaires, qui sont sur un bon pied, et qu'on pourrait presque classer au nombre des écoles modèles, suivant qu'en font foi les extraits des rapports des inspecteurs déjà cités, et l'on aura une idée de l'état réel

Toute proportion gardée, cet état est des plus satisfaisants, et nous pouvons comparer avec avantage sous ce rapport, à tout autres pays où l'on s'est oc-

cupé d'instruction publique, d'une manière systématique et proportionnée au besoin. Or, je n'entends point, par éducation mise en rapport avec les besoins du peuple, comme tel, celle qui constitue les hautes études, dont grande partie n'est-

pas nécessaire dans la vie active, et dont l'autre est souvent même une spéculation.

Le peuple ne serait pas généralement disposé à sacrifier dans ce but tout ce qu'il faudrait de temps pour permettre à ses eufans de l'atteindre; et,

L'enseignement prescrit dans les écoles modèle par la 50^e clause de l'Acte 9 Vic. c. 27, peut, à la

rigueur, rencontrer les besoins de la classe populaire, dont les enfants, bien doués d'intelligence, et manifestant un goût marqué par les hautes études, pourront, au surplus, fréquenter les institutions littéraires supérieures.

Ainsi, avec les progrès que nous leçons chaque année, nous pouvons nous flatter de pouvoir rencontrer les véritables besoins du peuple sous ce rapport.

Cependant, je ne prétends point, par ce qui pré-

cède, établir que nous en sommes rendus à un état de perfection tel que nous n'ayons plus qu'à laisser faire, à borner la totalité de notre jeunesse au degré d'instruction dont on vient de parler. Il doit y avoir, et il y aura toujours, des gens d'élite sou-

Ainsi, tout ce que j'ai voulu dire, c'est que nous sommes dans une voie progressive, et que ce que nous avons de mieux à faire c'est de continuer à y

voies, et les souscriptions de ses amis à Québec ou ailleurs. Les classes commencent en octobre 1855.

La corporation, héritière Mr. Pinchard, fit construire, en 1841, une seconde aile avec le corps principal, occupant la partie centrale, pour former un tout de 254 pieds. L'édifice est en pierre, et à trois étages.

Le Collège Ste-Anne compte aujourd'hui 15 professeurs, outre les directeurs de la maison, et les maîtres de la discipline.

Le cours classique comprend 60 élèves; le cours préparatoire français et anglais en comprend 90.

Tous les élèves du cours préparatoire apprennent simultanément l'anglais et le français, à l'exclusion du latin.

Cette institution possède aussi un cabinet de physique et une bibliothèque à l'usage des élèves.

Collège St-Michel.—Le Collège St-Michel a été fondé en 1853, sous les auspices de l'Académie d'Education, 9 Vic., c. 27, par Rev. Messrs Fortier, curé, et par les autres commissaires d'école de la paroisse dont il porte le nom.

M. F. X. Toussaint, l'un des professeurs actuels, a aussi grandement contribué à cet établissement, sis dans le comté de Bellechasse, district de Québec.

Le Collège St-Michel est plutôt une institution commerciale, industrielle et agricole, que classique. On y enseigne, en même temps, toutes les branches d'instruction enseignées dans les autres, mais les langues mortes n'y sont enseignées que par exception et privément.

L'enseignement est divisé en cours élémentaire et en cours supérieur.

Le nombre des élèves qui ont fréquenté cet établissement, en 1854, s'est élevé à 130, dont 70 ont suivi le cours élémentaire, et 60 le cours supérieur. Environ 100 élèves étudient simultanément l'anglais et le français avec un égal soin.

Pour la raison mentionnée ci-haut, le Collège St-Michel est sous le contrôle des commissaires d'école établis en vertu de l'Acte d'Education, 9 Vic., c. 27.

L'enseignement donné dans cette institution est dévolu à trois professeurs.

Collège de Notre Dame de la Victoire.—Le Collège de Notre Dame de la Victoire a été ouvert le 15 septembre 1853. Le Rev. Mr. M. Deziel, curé de cette nouvelle paroisse, secondé par plusieurs de ses paroissiens, en est le fondateur.

Le nombre des professeurs est de dix.

En 1854, l'établissement a compté 197 élèves, savoir :

Elèves internes..... 95
" externes..... 102

Total..... 197

Le cours complet de cette institution est divisé en cinq années, et comprend les diverses spécialités d'enseignement. Le français et l'anglais y ont une égale part d'attention. Il n'y est nullement question de latin. L'enseignement industriel, agricole et commercial y est donné avec les développements les plus étendus, et sur les plus larges bases.

La bibliothèque des élèves de ce collège n'est encore que de 235 volumes.

Collège de Nicolet.—Ce bel établissement fut fondé par le Rev. Messrs Louis Brassard, curé de la paroisse dont il porte le nom.

Le nombre des professeurs et régents y est de 18; celui des élèves du grand cours, de 231, et celui du cours académique, de 25. Ces élèves apprennent simultanément l'anglais et le français.

Ce collège possède une bibliothèque de trois à quatre mille volumes, un cabinet de physique et un cabinet d'histoire naturelle.

Un terrain spacieux est attaché à cette institution et on y enseigne l'horticulture pratique.

Collège de Montréal.—Le Séminaire de St-Sulpice de Montréal est propriétaire du Collège ou Petit Séminaire de Montréal, et en dirige l'enseignement.

Le Séminaire de Montréal fut fondé par des prêtres de l'Ordre de St-Sulpice, qui vinrent en l'île de Montréal, en 1647, ayant à leur tête Gabriel Quaius, abbé de Loc-Dieu.

La compagnie dite des Cent, ainsi nommée à cause du nombre des membres qui la composaient, étant alors en possession de l'île de Montréal, en vertu de lettres patentes, la céda aux Messieurs de St-Sulpice, en 1663, et le Roi confirma cet abandon en 1677. Ce fut à cette époque que Messieurs de St-Sulpice devinrent seigneurs de l'île de Montréal.

C'est dans la paroisse de la Longue Pointe, près Montréal, que Messrs Jean Baptiste Curatteau de la Blai-erie, prêtre sulpicien, et curé de cette paroisse, commença, dans son presbytère, à recevoir des élèves qui y formèrent une seule classe latine; mais la fondation proprement dite du Collège ou Petit Séminaire de Montréal date du 1er octobre 1773.

Ce fut dans le château de Mr. de Vaudreuil, bâti sur la place appelée aujourd'hui Jacques Cartier, et acheté par la Fabrique de Montréal, qu'eut lieu l'ouverture de cet établissement, et le même Mr. Curatteau en fut le fondateur et le premier directeur.

Le château de Vaudreuil ayant été incendié en 1803, le Collège de Montréal fut bâti en 1804, à l'endroit où on le voit maintenant. Il fut ouvert aux élèves, le 2 octobre 1806, sous la direction du Rev. Messrs Jacques Roque, G. V., membre du Séminaire de Montréal, et d'heureuse mémoire.

On compte dans le Collège de Montréal douze professeurs, dont un pour l'enseignement de la philosophie, un pour l'enseignement des hautes mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle et de l'astronomie, six pour les classes de grammaire et de littérature grecque, latine et française, deux pour les classes anglaises, un pour les mathématiques dans les classes inférieures à la philosophie, et un pour l'école préparatoire.

Le nombre des élèves qui l'ont fréquenté en 1854 s'est élevé à 106.

On ne suit pas de cours académique dans cette institution; l'enseignement donné par les Frères des Ecoles Chrétiennes, dans une dépendance du collège, y supplée.

Le cours classique est maintenant suivi par environ 180 élèves, et tous ceux des cours de grammaire et de littérature apprennent simultanément l'anglais et le français.

La bibliothèque du collège s'élève à un peu plus de huit mille volumes, dont deux mille pour les élèves, et les six autres à l'usage des professeurs.

Le laboratoire ou cabinet de physique et de chimie y est très complet. L'histoire naturelle y est largement représentée et enseignée simultanément avec les deux sciences précitées.

Collège de Ste-Marie.—Le Collège Ste-Marie fut fondé à Montréal en 1848 par Monseigneur Bourget et par le Rev. Père F. Martin, et fut incorporé en 1852 par un Acte du Parlement Provincial.

Le Rev. Père F. Martin, Supérieur des R. R. P. Jésuites en Canada, est le recteur du Collège Ste-Marie.

(A Continuer.)

LE NEWYORK TRIBUNE.—Ce journal dont, comme chacun sait, les sympathies sont depuis longtemps acquises aux Russes, contient le passage suivant extrait d'une lettre de son correspondant à St. Petersburg, lequel nous paraît, par parenthèse, assez original: St. Petersburg, 13 septembre.

Ceux qui se rappellent comment le peuple a reçu la nouvelle de la prise de Moscou en 1812, ne voient ici rien de semblable dans les sentiments avec lesquels on a appris la chute de Sébastopol. La Russie n'est pas un Achille dont une blessure au talon peut entraîner la mort.

Nous sommes plutôt de l'attitude de l'Autriche qui, après la prise de Sébastopol, déclare vouloir rester fidèle au traité du 2 Décembre. Cependant tant mieux pour nous: un ennemi déclaré est préférable à un faux ami. La duplicité de l'Autriche lui sera plus désastreuse qu'à nous.

Nous avons besoin de sucre et de sel; mais nous avons de la poudre et du fer et les alliés peuvent exterminer 3 millions de Russes avant que la nation moscovite soit humiliée. La guerre commence actuellement; et jusqu'à ce que vous entendiez parler de la prise de Pétersbourg, ne considérez pas la Crimée perdue pour nous.

La garde impériale a enfin reçu l'ordre de départ pour le siège de la guerre.

St. Petersburg est aussi gai que jamais, et nous ne pouvons pas dire que nous dansons sur un volcan.

"Nous n'aurons cependant point de Te Deum (à l'occasion de la fête de l'empereur Alexandre). Nous laissons cela à nos ennemis. Chacun à son tour."

(Cela est tout à fait drôlatique!)

LA MOSCOWA ET SEBASTOPOL.—La bataille de la Moskova eut lieu le 7 septembre 1812, c'est à dire 43 ans moins un jour avant le grand événement qui occupe actuellement le monde civilisé. Ces deux dates offrent de singuliers rapprochements. A ces deux époques, savoir le 7 septembre 1812 et le 8 septembre 1855, les forces des armées belligérantes étaient à peu près égales, puisque Napoléon n'avait que 140 hommes à opposer à 160,000 Russes.

A la Moskova, les Français, après une retraite continuelle depuis Smolensk, attaquèrent des positions formidables, couronnées d'une nombreuse et puissante artillerie, et derrière lesquelles les Russes s'étaient habilement retranchés.

La principale redoute fut emportée d'assaut après une lutte désespérée qui décida la victoire. Les Français perdirent plus de 28,000 hommes dont 9 généraux tués et 39 blessés. La perte de Russes fut de 50,000 hommes, de l'aveu même du colonel Buturlan, aide-de-camp de l'empereur Alexandre. Ce fut aussi le chiffre indiqué par Napoléon lorsqu'il visita le champ de bataille le jour suivant. (London Illustrated News.)

RECETTE D'UNE SOIRÉE.—Afin de constater l'état de prospérité matérielle renaissante à New-York, en ce moment, le Herald prend pour mesure les recettes réalisées dans la soirée de lundi, dans nos différents théâtres. L'idée est, au fond, assez juste. Voici les chiffres que nous empruntons à notre confrère de Nassau street :

Théâtre Métropolitain (Rachel) \$4,500.
" de Broadway..... 1,050.
" de Niblo..... 700.
Académie de musique..... 600.
Théâtre de Wallack..... 450.
" de Burton..... 450.
" de Bowery..... 500.
Wood's Minstrels..... 300.
Buckley's Minstrels..... 250.
Macalister..... 200.
Académie Hall..... 150.
Apollo Rooms..... 150.
Empire Hall..... 100.

Total, \$9,300.

C'est à dire qu'en tenant compte de quelques amusements secondaires non mentionnés ici, la population de la ville Impériale dépense dix mille dollars pour ses amusements d'une seule soirée. Si les Américains aiment les affaires, ils n'aiment guère moins le plaisir. Le constater, c'est faire leur éloge.

ANNONCE.—Les Pilules d'Hollowny, invariablement le meilleur remède pour les maladies Aématiques et la Toux.—Le grand nombre de guérisons que ces Pilules merveilleuses ont fait dans toutes les parties du Canada, particulièrement dans le cas de l'Asthme de longue durée et la toux, ne laissent aucun doute à tous ceux qui en ont fait usage, qu'elles peuvent être surpassées; par une persévérance dans ce remède admirable, la santé est bientôt recouvrée, après que tous autres remèdes ont échoué; il est une vérité reconnue, qu'il n'y a pas de cas bêteux, maladies de foie, qui ne cède de suite au pouvoir de ce grand remède.

AMERS DR. HOOFLAND.—Faiblesse des nerfs, dépression du système, victime à la dispepsie et à maintes autres maux auquel le corps est sujet, sont bien des sujets de commissions. Mais il est absurde de désespérer. Les propriétés cordiales de Amers du Dr. Hoofland, préparés par Dr. C. M. Jackson, Philadelphia, sont plus fortes que tous ces maux ci-dessus mentionnés; et ceux qui voudront les essayer, sont certains d'une guérison immédiate.

A vendre à Trois-Rivières par L. A. DUBORD et Cie. Opinion d'un M. du Clergé sur le Baume Pulmonaire Végétal.—Le révé. Josiah Litch, de Philadelphie, (Pa.) écrit comme suit: "En 1853, j'ai complètement guéri d'une toux, qui m'avait réduit à la position d'un vrai squelette, par l'usage du Baume Pulmonaire Végétal. J'ai continué d'en faire usage et le recommande, car je le regarde comme un des meilleurs remèdes contre la toux."

A vendre à Trois-Rivières par L. A. DUBORD et Cie. Le destructeur de douleur de Perry Davis.—Frankfort, 1 janvier, 1848.—Messieurs.—Je certifie, que j'ai fait usage dans ma famille du destructeur de douleur de Perry Davis, pour différentes maladies, tels que: l'asthme, rhums et toux, etc., etc. Dans tous les cas, il n'y a pas un seul exemple, où toute douleur quelconque n'ait disparu immédiatement. Je le recommande de grand cœur, toute famille devrait l'avoir en sa possession.

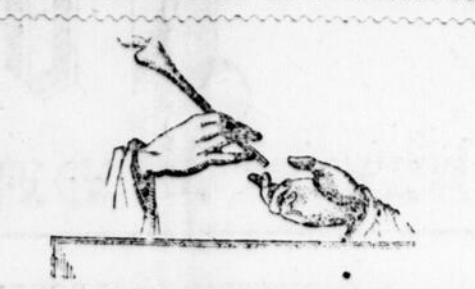
EPHRAÏM PALMER.

A vendre à Trois-Rivières par L. A. DUBORD et Cie.

W. H. Rowen, Propriétaire

L'ERE NOUVELLE.

QUE LA LUMIERE SOIT: ET LA LUMIERE FUT



TROIS-RIVIERES, LUNDI 15 OCTOBRE, 1855.

Courrier de St. Hyacinthe.

Lorsque notre année d'abonnement sera terminée, et que le temps aura démontré que notre persévérance ne se met peu en peine de franchir les limites marquées, pour notre changement, par le Courrier de St. Hyacinthe, le public reconnaîtra notre innocence et dira que nous avons été bien malicieusement calomniés. Alors nos jours s'écouleront en paix si une nouvelle vipère ne se présente par un autre côté. Mais pour le présent, vraiment nous sommes embarrassés, quand nous songeons à donner une réponse au Courrier; cet être revêt des formes si variées que nous ne savons où frapper. Tantôt il dit que nous sommes vendus, ensuite, après s'être retranché de cette accusation, que nous sommes donnés, puis enfin, revenant sur ses traces, il affirme positivement le contraire de ce qu'il vient de dire, et pour la preuve, nous envoie à notre ancien rédacteur, à quelques journaux. Au lieu de tant de vaines démarches, nous sommes tentés de le renvoyer à la fable de l'Ane et du Sanglier, et d'en demeurer là. Mais que penseraient nos lecteurs? Ils riraient d'abord, et diraient ensuite que nous sommes un lâche, que nous baïssons la tête devant ceux qui nous crachent à la figure. Mais d'un autre côté il n'est pas bien plaisant de se voir chaque semaine forcé de combattre contre un ennemi aussi redoutable que le Courrier. A-t-on bien remarqué la perspicacité qu'il montre depuis quelque temps? Entendez donc ces paroles terribles: "Nous affirmons positivement que l'Ere Nouvelle est un journal vendu." N'y a-t-il pas là de quoi frapper de terreur le plus brave des mortels? Encore si c'était tout, nous pourrions faire comme lui et dire que le Courrier est un journal impie, calomnieux, véna, et pour la preuve le renvoyer à ses ennemis; mais, nous n'aurions pas fini; nous avons publié des annonces du Gouvernement cet automne, et il est bien vrai que nous en avons aussi publiées l'hiver dernier, mais le Courrier, imitée dans tous les secrets, vient d'annoncer que nous n'etions pas payés alors et que nous le sommes maintenant. Que dire? si nous lui disons que nous savons mieux que lui ce qui a eu lieu entre nous et le gouvernement, il répondra que nous avons menti! En vérité avec de semblables ennemis, il est plus prudent de ne rien dire, et au risque de passer pour l'être le plus apathique, nous suivons notre première pensée, nous renvoyons le Courrier à la fable de l'Ane et du sanglier, en atten tant que le temps ait fait voir la vérité.

Te Deum et Réjouissance Publique.

NOTRE vieille église vient d'être témoin d'une de ces subimes solennités dont les douces impressions ne disparaissent qu'avec les jours de ceux qui peuvent y prendre part. J'ai dernièrement été à la fête religieuse, que l'on a célébré par tout le pays, pour marque de reconnaissance envers celui qui a soufflé l'impitoyable et l'audace dans le cœur des braves contre la valeur desquels les murailles de Sébastopol, avec leurs défenseurs, n'ont pu tenir, et qui combattent encore aujourd'hui pour la paix et la liberté de l'Europe. Sur les six heures et demie P. M., une foule innombrable de personnes, venues de tous côtés, se pressait dans l'Eglise où flottaient de toute part les pavillons des quatre puissances alliées, et où les Frères des Ecoles Chrétiennes, dont on ne saurait trop admirer le zèle pour embellir toutes nos cérémonies, avaient eu soin de ranger, dans un ordre parfait leurs nombreux élèves, sur le devant des jubés, avec une centaine d'etendards qui avaient servi à la décoration des fêtes données en l'honneur de M. le Commandant de Belvéze, il y a quelques temps. Là, après quelques airs exécutés par la société philharmonique et celle des Pompier, qui assistaient en costume et donnaient beaucoup de relief à cette cérémonie, une vingtaine de fortes voix chantaient, avec toute la solennité requise par la circonstance et la majesté du lieu, le salut et le Te Deum aux quels officiait Mgr. des Trois-Rivières, en habits pontificaux. La foule sortit ensuite, et un instant après, les deux compagnies de Pompier parurent dans les principales rues de cette ville avec un grand nombre de flambeaux qui, de loin, suivant l'expression d'un ancien militaire qui se trouvait au nombre des spectateurs, pouvait donner une idée des feux que l'on voit le soir au milieu des camps.

Une illumination générale ayant eu lieu, en cette ville, le 28 septembre dernier, aucune maison aucun édifice public ne furent illuminés ce soir là, hormis la maison du Docteur Badaou, qui présentait un aspect d'au-

tant plus agréable qu'elle était la seule. On voyait à travers ses 17 croisées qui donnaient sur la rue des Forges, de magnifiques transparents illuminés par le gaz, avait inscrit les noms des généraux qui commandent les armées alliées, et les mots gloire aux vainqueurs de Sébastopol, vive l'Empereur God save the Queen, etc., etc., etc. Les habitants des Trois-Rivières, ont démontré qu'ils savent apprécier les travaux et les souffrances des malheureux qui se dévouent en Orient aux intérêts de toute l'Europe et peut être de l'univers entier.

Nous avons reçu le rapport du Surintendant de l'éducation, pour le Bas Canada, pour 1854, suivi de ceux des inspecteurs d'écoles, pour leurs départements respectifs.

Nous voudrions pouvoir reproduire ici ces différents rapports, afin de faire connaître les succès obtenus dans chaque localité, et d'exciter ainsi l'émulation parmi le peuple et tous les intéressés à la cause sacrée de l'éducation, mais le peu d'étendue de notre feuille nous refuse cette satisfaction.

Il faut se contenter de donner l'extrait dont on voit le commencement sur notre première page, qui suffira pour mettre le public à portée de voir les progrès qu'a fait l'instruction, dans le pays en général, de 1854 à 1855.

COMTE D'ARTHABASKA.—A une première session du Conseil Municipal du Comté d'Arthabaska, convoquée par le Régistrateur du Comté de Drummond, et tenue à St-Christophe, le 10 du courant :

Adolphe Stein, Ecuyer, Maire de St-Christophe, a été élu Préfet du Comté.

Auguste Quesnel, Ecr., de Warwick, Surintendant, et

Aimé Desilets, Ecuyer, Secrétaire-Trésorier.

Les Délégués du Comté, avec le Préfet, sont William Farewell, Ecr., Maire de Warwick, et Théophile Girouard, Ecr., Maire de Stanfield.

St-Christophe a été choisi comme chef-lieu du comté où devra siéger le Conseil et se tenir le Bureau d'Enregistrement.

Par une résolution du Conseil, E. M. Peisson, Ecr., a été recommandé à Son Excellence pour la place de Régistrateur.

MORT SUBITE.—Les journaux de Québec nous apprennent que lundi dernier vers deux heures de l'après-midi, un jeune étudiant de l'Université Laval, nommé Felix Lassier, de Varennes, fut frappé de mort subite en traversant le petit parloir des prêtres pour se rendre en ville. Ce jeune homme étudiait la médecine et promettait de devenir un membre utile et honorable à la société.

CALENDRIER DU DIOCÈSE DES TROIS-RIVIERES.—Ce nouveau Calendrier est en voie de composition et paraîtra prochainement des presses de l'Ere Nouvelle. Toutes personnes désirant le vendre dans le district sont priées d'envoyer ou de venir donner leur ordre. Ce Calendrier est expressément dédié au Diocèse et District des Trois-Rivières.

NOUVELLES D'EUROPE.



ARRIVÉE DU CANADA.

Halifax, 10 oct.

Le Canada devra être rendu à Boston jeudi matin.

Les opérations sont reprises en Crimée: Gortschakoff rapporte que jusqu'au 17 les alliés n'avaient encore fait aucune tentative contre le côté nord; ils se concentraient entre Balaklava et la Tchernia et faisaient des reconnaissances de la vallée de Bala sur le flanc gauche des Russes.

Des lettres du camp disent que les alliés se préparent à une campagne.

Des déserteurs au nombre de 354, la plupart Polonais, arrivés au camp allié, disent que la démonstration de l'armée russe est complète, et que la plus grande confusion a régné dès le moment de l'attaque. Les soldats russes étaient exténués de fatigue, et ils sont restés 24 heures sans provisions. La perte des Russes est estimée à 18,000 hommes.

Le correspondant de la Patrie, en date du 26 sept. dit que "depuis leur retraite les Russes ne cessent de nous lancer des bombes, et on se tromperait fort si l'on pensait que nos armées dans Sébastopol sont hors des atteintes des batteries de l'ennemi du côté nord et sur le Plateau. Les boulets du fort Constantin atteignent au-delà de la baie de Stelitzka, et ils peuvent très aisément lancer leurs projectiles dans la ville. Quand aux batteries des autres forts, quelques-uns des canons sont si puissants qu'ils peuvent porter des boulets par-dessus la ville et atteindre les travaux de sièges avancés. Mais quoique le feu des Russes ne cesse pas, il n'est pas très actif. L'artillerie et les ingénieurs travaillent partout dans Sébastopol. Le fort St-Nicolas qui était presque intact, a été fortifié, et ses batteries commencent déjà à répondre à l'ennemi. Toute tentative de la part des Russes de revenir dans la place est tout à fait hors de question."

Le grand duc Constantin est arrivé à Nicolaïeff le 29 et dit que le czar arrivera bientôt pour conduire lui-même la campagne d'hiver. Une lettre de Berlin du 23, dit :

"Diverses circonstances à St-Petersbourg font croire que le prince Gortschakoff évacuera bientôt le côté nord de Sébastopol; mais il se fait de grand préparatifs pour une campagne d'hiver." Le trésor russe a reçu de grandes sommes d'argent par Berlin.

Le matériel de guerre anglais passe constamment à travers la Prusse pour l'armée.

Le 17 sept., les troupes turques à Constantinople destinées pour l'Asie, ont été dirigées sur Eupatoria.

Le contingent anglo-turc se rendrait à Trébizonde et serait placé sous Omar-Pacha. On annonçait toujours que des corps de troupes françaises considérables étaient envoyés à Eupatoria.

ASTÉ.—Des dépêches de Vienne disent que la garnison de Kars manquait de provisions, et qu'elle se nourrissait de chair de cheval. Les Russes ont abandonné Elzeoum et sont rendus à Malaguel-nia.

BALTIQUE.—Tous les gros navires de la flotte de la Baltique sont partis pour l'Angleterre, le reste de la flotte hiverna à Kiel.

NAPLES.—Une circulaire émanant du gouvernement dit que malgré que Mazzini ait été destitué comme chef de la police, il n'y aura aucun changement dans la conduite de la police envers les personnes soupçonnées de n'être pas de la politique du gouvernement.

AUTRICHE.—L'organe officiel du gouvernement autrichien a publié une communication dans laquelle il est dit que les événements récents en Crimée ne changeront pas les attributs de médiation de l'Autriche.

"MARIETTA, OHIO, LE 11 DEC. 1852.

"CHER E. B. PERKINS.—Au mois de Juillet dernier je me procurai une bouteille du Récupérateur Rapide Radway. Vers ce temps, Mr. Henry Delts, mon voisin, souffrait d'une attaque de frisson et de fièvre. Je lui donnai une cuillerée à thé du Récupérateur, et deux jours après, deux cuillerées à thé, dans du thé de gingembre, pendant que le paroxysme existait. Il en retira presque de suite du soulagement, et il n'y eut pas de retour de cette maladie depuis. L'attaque était très sévère, et pendant près de deux heures, il avait souffert presque continuellement. Sa santé est maintenant parfaitement rétablie. Je me suis aussi servi du Récupérateur dans les cas de rhumatisme, de foulures et de contusions, etc. avec beaucoup de succès uniforme, probablement dans plus d'une douzaine de cas de fièvres."

"W. H. AINSWORTH."

A vendre à Trois-Rivières par L. A. DUBORD et Cie.

ECOLE DU SOIR.

M. Latoler commencera son Ecole du soir le premier Décembre prochain. On peut s'adresser à M. L. à l'Académie des Trois-Rivières, Rue des Forges.

Trois Rivières, 15 Oct. 1855.

A VENDRE,

2,500 mts. de Sel,

S'adresser à JOS. SAUCIER.

Trois-Rivières, 15 oct. 1855.—1m.

AVIS.

Le soussigné reçoit actuellement 2500 minots de Sel, il donnera le plus haut prix du marché, et il payera en argent 4d. plus cher que tout autre marchand.

JOS. SAUCIER.

Trois-Rivières, 15 oct. 1855.—1m.

MARCHANDISES

D'AUTOMNE.

Le soussigné vient de recevoir un assortiment de L. MARCHANDISES D'AUTOMNE, nouveaux arrivages; ces Marchandises ont été choisies avec soin, achetées de bonnes conditions, et par conséquent, peuvent être vendues à très bon marché.

Parmi les effets qu'il recommande à ses pratiques sont les suivants: CHAPEL BROCHÉES, POLKAS NOUVELLES MODES, MANTEAUX, MERINOS FRANÇAIS, CASHMIRE, COUBRE, VÊTEMENTS, RUBANS, ET FLEURS.

R. LANIGAN.

Trois-Rivières, 8 octobre 1855.—4 ins.

GRAND AVANTAGE.

Le Soussigné reçoit journellement par les derniers arrivages un assortiment considérable de marchandises d'automne et d'hiver.

Consistent en Draps, Castring, Drap pilot, Etoffe, Couverture de Laine, Flanelle, Châles de Laine, Chape de Laine, Chape Broché, Mantelet de Laine, et une quantité d'autres articles trop long à détailler. Et de plus un grand assortiment de pelletteries et épicerie et ferronneries.

Qu'il vendra à grand marché.

O. CHENEVERT.

Trois-Rivières 8 Octobre 1855.

PEINTRE! PEINTRE!!

Le Soussigné prend la liberté d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un atelier chez M. Godin, rue Notre Dame, où il est prêt à peindre toute espèce de voitures.

Il est aussi disposé à aller peindre et tapiser les maisons de ceux qui voudront bien l'honorer.

ISRAEL LAMOUREUX.

Trois-Rivières 8 Octobre 1855 3m.—82

AVIS.

A compter du 5 du présent mois, et jusqu'à Trois-Rivières tous les DIMANCHES à 3 heures P. M., et prendra les passagers pour Montréal et les places intermédiaires, de même que les MERCREDI.

JOS. DUVAL.

Capitaine.

Trois-Rivières, 8 oct. 1855.—je.

Sources St.-Léon.

LES voyageurs sont respectueusement informés que depuis le 1 DE JUIN L'HOTEL AUX SOURCES DE ST.-LEON est arrangé de façon à procurer tout le confort désirable pour ceux dont la santé est délicate et qui veulent se rétablir aux sources, de même que pour les touristes.

Le site de l'Hotel près des sources et la facilité avec laquelle on peut se rendre à St.-Léon, tout contribue à rendre la place à la mode. La table est toujours très bien servie.

PRIX MODÉRÉS.
12 juillet 1855.—57.

Les Découvertes Merveilleuses

SE SUCCEDENT si rapidement dans le siècle où nous sommes que c'est à peine si nous sommes revendus de l'étonnement causé par l'une d'elle que notre curiosité est encore mise à l'épreuve par la nouvelle d'une autre encore plus étonnante. Et parmi les découvertes les plus importantes qui aient jamais été faites dans la science médicale, nous pouvons placer celle du LIQUIDE CATHARTIC.

DE G. W. TONE,

Médecine de Famille la plus désirable, parfaitement agréable au goût, et remède efficace dans presque toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine. On ne saurait trop prêter son mérite à ce remède, en vérité l'appeler panacée universelle. Son efficacité pour la cure des maladies suivantes sera admise par tous ceux qui l'ont essayé, savoir: Constipation Habituelle, Affections du Foie, Impureté du Sang, Hémorroïdes, Epilepsie, Scrofules, Dysenterie, Diarrhée et toutes les autres, maladies des intestins qui disparaissent complètement par son usage.

Bref; il renouvellera tout le système, et le mettra à même de braver toutes les maladies contagieuses. Que ceux donc qui ne jouissent pas d'un parfait santé commencent l'usage de cette médecine, et il recouvreront aussitôt cette suprême bénédiction.

Principal Agent, 38 Central Street, Lowell, Mass.
A vendre à Trois-Rivières chez
L. A. DUBORD & CIE.

ELIXIR DE G. W. STONE,

POUR LA TOUX, LA CONSUMPTION
ET LES BRONCHES.

LE propriétaire réclame respectueusement l'attention du public sur son inestimable remède pour toutes les affections de gorge et de poitrine, et prie ceux qui sont incertains sur le choix à faire parmi tant de remèdes recommandés pour ces maladies, de faire essai de son ELIXIR. Après cela, ils n'hésiteront pas longtemps à le prendre eux-mêmes, et à le recommander aux autres. Un seul essai leur prouvera que c'est le remède le plus inestimable qui ait jamais été découvert pour les différents affections de gorge et de poitrine; il modère instantanément la toux la plus violente, et dans un d'heures guérit complètement du rhume le plus attaché. Comme préservatif et remède pour la consommation, il n'a pas d'égale. Il est purement végétal, ne contient aucun ingrédient venimeux, est tout à fait agréable au goût, et peut être donné en toute sûreté à l'enfant le plus délicat. Les nombreux témoignages reçus presque tous les jours de ceux qui en ont été guéris, justifient pleinement l'assertion que toute famille devrait avoir ce remède: Que les mères le donnent à leurs enfants malades de la toux ou du croup, et ils adouciront par là les souffrances de leurs petits; il purifiera en même temps le sang, et chassera complètement toutes les humeurs du système.

Demandez l'ELIXIR POUR LA TOUX de G. W. STONE, et voyez si son nom, et les mots ELIXIR POUR LA TOUX, Boston, Mass., sont inscrits sur la bouteille; aussi avec un sceau, avec son nom sur le bouchon, sans quoi aucune bouteille ne sera la véritable.

Principal Dépot 38 Central Street Lowell Mass. Vendu à Montréal par WILLIAM LYMAN, 46, rue St-Paul.

Agents généraux pour le Canada-Est, prix 50 cents par bouteille.

A vendre à Trois-Rivières, chez
L. A. DUBORD & CIE.
Trois-Rivières, 22 mars 1855.

Wm. McDougall,

AVOCAT.

RUE ST.-JOSEPH, TROIS-RIVIERES.

Bureau des Travaux du St.-Maurice.

TROIS-RIVIERES, 4 JANVIER 1855

AVIS AUX COMMERCIANTS DE BOIS

COMME les Bômes du gouvernement sur le St.-Maurice ne peuvent se tendre dans le printemps, qu'après que la rivière est entièrement dégelée, ceux qui ont des chantiers sur la principale rivière devront faire attention de ne pas mettre leur bois sur la glace et livrer pour empêcher qu'il ne descende avec les glaces dans la débâcle.

Pour éviter tout délai dans la descente des bois, aussitôt que les bômes seront tendus dans leurs p. respectives, un canot de bons hommes sera immédiatement expédié pour en donner avis à tous les établissements sur la rivière.

SIMON D. DAWSON,

Trois-Rivières, 11 janv. 1855.

Aux Entrepreneurs de Bois.

LES Entrepreneurs de bois qui en ont fait durant l'hiver dernier, en vertu de l'agence du soussigné, sont notifiés par les présentes qu'aucun billet, ou bois quarré ne sera exempt de droit, excepté celui qui sera prouvé, par affidavit avoir été coupé sur des terres privées. Ces affidavit devront reposer sur des connaissances personnelles et devront mentionner strictement le lot sur lequel tel bois a été coupé, la quantité précise de ce bois coupé sur chaque dit lot. Le soussigné donnera clearance pour chaque cagge consignée au marché de Québec pourvu qu'on ait été prouvé que le bois composant la dite cagge a été pris sur des terres privées; mais on prélèvera le droit sur le surplus qui contiendra la dite cagge au-dessus de la quantité stipulée dans chaque clearance, comme droit de terres privées. Des états seront aussi requis pour la quantité coupée sur les terres publiques; et sur aucun état erroné, le bois sera saisi et confisqué. Aucune cagge arrivante à Québec, ou ailleurs, sous cette agence, pour vente ou exportation, sans clearance du Bureau, sera détentée aux risques et péril du propriétaire.

OLIVIER WELLS,

Surint. Bois. Cr.
BUREAU DES BOIS DE LA COURONNE
Trois Rivières, 16 avril 1855.

JAMBONS!

UN magnifique lot de jambons enveloppés, en vente au Magasin Américain.
C. W. SAUNDERS & CIE.
Trois Rivières 11 juin 1855.—49.

AVIS.

MADAME ROYER avertit le public qu'elle ne sera responsable d'aucune dette contractée sans son ordre de sa part.
Trois-Rivières, 21 juin 1855.—52.

A Vendre ou à Louer.

UNE terre de 100 acres, partie en culture, avec maison et grange, etc., étant le No. 6 du 2e rang du Fief St.-Maurice, à l'endroit appelé le Rochon. Conditions libérales.

— AUSSI: —

Une terre de 2 arpens 25, dans la seigneurie du Cap. S'adresser au soussigné, F. DASYLVA.

Trois-Rivières, 23 avril 1855.—57.

CHAPEAUX ET CASQUES.

H. & C. BALCER prennent la liberté de publier en général d'examiner leur nouvelle importation de

CHAPEAUX DE SOIE, do. PANAMA, do. FANCY POUR GARÇONS ET ENFANS.

Casques d'été en drap et étoffe, soie, etc., de soie et toile cirée.

Tous ces articles sont importés des premières maisons, de la dernière mode et d'un goût choisis.
Trois-Rivières, 5 avril 1855.—33.

BIJOUTERIES,

Montres, Horloges.

W. A. J. WHITEFORD

A TRANSPORTÉ SON MAGASIN DANS LA BATISSE DE HART, Troisième Porte du Coin des Rues NOTRE-DAME ET DU PLATON.

Il attend aux prochains arrivages un assortiment nouveau de toutes espèces de Bijouteries Anglaises et Françaises.

Il réparera aussi avec beaucoup de soin les Montres, Bijoux, etc., etc.
Trois-Rivières, 23 avril 1855.—37.

AVIS.

LA soussignée a nommé et appointée pour son procureur-général et spécial, la personne de S. R. SEYMOUR, son mari.

Nicolet, 7 juillet 1855.—3m

LOUIS ROBICHON,

LE QUAL
RUE BELLE
VIS-À-VIS
LE QUAL
OU ACCOSTÉ
LE VAPOR
CASTOR.

Peintre, Doreur, Etc.,

INFORME respectueusement le public, qu'il entend et exécute tout peindre:

Pour maisons unies,
Faire et letter les Enseignes,
Letter toutes espèces d'Inscriptions,
Epitaphes,
Dorer sur le verre,
Imiter le Chêne,
Do. le Mahogany,
Do. le Noyer noir,
Do. le Bois rose,
Do. le Bois satin,
Peindre et piquer les voitures.

— AUSSI: —
Il aura toujours à vendre Couchettes, Commodes, Sofas, Chaises, Cadres, etc.

— DE PLUS: —
n Engin, (Steam Engine) pour l'usage d'une boutique, pour la modique somme de £27 10.
Trois-Rivières, 1 Mars 1855.—3m

Malades, Lisez!!!

IL EXISTE PLUS DE 50,000 TÉMOINS POUR AFFIRMER LES EFFETS SALUTAIRES PRODUITS PAR L'EMPLOI DE LA TEINTURE DITE

Cooper's Anti-Pain Teinture!

On peut fournir plus de 30,000 certificats constatant des guérisons parfaites des maladies suivantes pour lesquelles cette teinture est un remède presque infailible: Douleurs d'estomac et d'intestins, Diarrhée, Dysenterie, Coliques, Choléra, Choléra-Morbus, Rhumatisme, Asthme, Croup, Fièvre et Rhumes, Egratignures, Moutures, Brûlures, Foulures, Points, Maux de dents, Maux de tête, Débilité des nerfs, Crampes, Cors, Enflamations, etc., etc.

Cette teinture est confectionnée à Keeseville, N. Y., et à Montréal, B. C., par W. COOPER & CIE. Elle est à vendre en gros et en détail par AMBROISE BRUNELLE, leur agent général, à l'Hotel St.-Louis, rue Notre-Dame, N° 57, Montréal.

A vendre aux Trois-Rivières, à la Pharmacie de L. A. DUBORD & CIE.

M. Elie Gagné, agent voyageur pour la compagnie.
Trois-Rivières, 21 mai 1855.—m4.

BILLETS D'ADMISSION

A la Confrérie du Très Saint et Immaculé CŒUR DE MARIE,

A vendre à ce Bureau;

MAISON Britannique et Américaine.

THOS. G. FARMER,
TROIS-RIVIERES,
CANADA EST.



J. J. CRAWFORD,

PERFUMEUR ET BARBIER,

A transporté son Atelier dans la bâtisse de HART.

Il a maintenant en mains un nouvel assortiment, choisis avec soin, consistant en une grande variété de Perfumerie, Savons et Crèmes à barbe; beaux ouvrages de jonc, tel que: Paniers, Berceaux, Voitures d'enfants et Paniers à pêche; Broses à Dents, à Cheveux et à Barbe, Cannes, etc., etc.

Il barbit et fait les cheveux à satisfaction.

On trouve chez lui de la musique la plus nouvelle et à très bon marché.

Trois-Rivières, 1 mai 1855.

PENSION. PENSION.

MADAME ROYER, déjà si bien connue du public des Trois-Rivières, prend la liberté de lui annoncer respectueusement qu'elle vient de réussir à se procurer, pour le PREMIER MAI prochain, de vastes et excellents appartements dans les BATISSES NEUVES de HART, encoignure des rues du Platon et Notre-Dame.

La situation se trouve dans le centre des affaires et à peu de distance des Bureaux Publics.

Mme. Royer donnera toute son attention au bien-être de ses Pensionnaires, et comme ses appartements seront bien aérés et des plus confortables, aux prix modérés, elle se flatte que son établissement donnera satisfaction à tout ceux qui voudront bien l'encourager.

Les Pensionnaires auront accès à la galerie du toit.

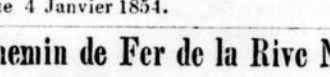
Trois-Rivières, 15 mars, 1855.—27.

AVIS.

THOMAS ETIENNE ROY, écriv. Agent Général de Journaux, etc., N. 8, Rue St.-Joachim, Haute Ville, Québec, est nommé Agent de l'Ere Nouvelle pour Québec et son district et il est dûment autorisé à recevoir des annonces et des abonnements aux vœux requis par notre Journal. Ses reçus seront regardés comme paiements.

Québec 4 Janvier 1854.

Chemin de Fer de la Rive Nord.



AVIS est par le présent donné que John McDougal, écriv. un des Directeurs de la Compagnie du Chemin de Fer de la Rive Nord, résidant en la Ville des Trois-Rivières, est autorisé à recevoir le montant des versements requis sur les actions de la dite Compagnie possédées par des actionnaires demeurant dans le District des Trois-Rivières, et à en donner reçu.

HECTOR L. LANGEVIN,
Secrétaire et Trésorier.

Québec, 5 octobre 1853.

WILLIAM R. ADAIR,

Magasin de Bottes, Souliers, &c.

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET DES FORGES

TROIS-RIVIERES.

UNE grande variété de Souliers, de cuir, à patente, à la Jenny Lind, Prunelle, Satin, Kid, pour les Dames et Demoiselles. Souliers de toutes sortes pour les enfants. Bottes de cuir pour les Messieurs, de cuir à patente, etc., etc.

Fournitures pour les Cordonniers de toutes sortes; Veau Français, Anglais, Américain; Cuir à patente de veau et loup-marin; Cuir de Vache de toutes espèces; Cuir à semelle, Cuir à Harnais, Cuir Canadien, avec beaucoup d'autres articles que l'on pourra se procurer à ce magasin à des prix bien modérés.

Toujours en main un bon assortiment de Souliers à Bottes pour grosses ouvrages tel que pour les hommes employés dans les chantiers du St.-Maurice.

Pour de l'Argent comptant seulement.
8 juin 1853.

Mineral Waters.

FRESH from the Springs, always on hand and for sale by the Subscriber.

Three Rivers, 26th April 1854.

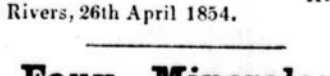
A. CRAIK

Eaux Minérales.

Le Soussigné aura toujours en dépôt et constamment à vendre, des eaux fraîches des Sources.

Trois-Rivières, 26 avril 1854.

Aux Mères et Nourrices.



LE Trésor des Nourrices et des Mères est le CALMANT par excellence et le SEUL dont doivent se servir les mères pour arrêter les Coliques, les Vents, la Diarrhée (débord), les maux de dents et surtout le mal de sommeil auxquels les enfants sont si sujets.

Sa composition est simple et peut se donner en toute sûreté aux enfants les plus délicats et de l'âge le plus tendre.

— C'est un remède indispensable pour élever sa famille, et à la sauve des milliers d'enfants. Prix 30 sous la bouteille.

Dr. PICULET, seul propriétaire, Montréal.

Agents à Québec: MM. J. Musson et Cie., rue Beaudé, O. GIBOUX, M. D. 214, rue du Pont, et autres droguistes de la Haute-Ville.

A Québec chez O. GIBOUX, N° 16 rue la Fabrique, Haute ville, et N° 314, rue du Pont St.-Roch.

A vendre chez L. A. DUBORD Pharmacie rue Notre-Dame.

Trois-Rivières 7 Juin 1854.

Vin de la Forêt du Docteur Halsey

La découverte de VIN DE LA FORET est un des plus grands bienfaits de l'époque. Misa quart de bouteille, une seule bouteille produisant plus de bien, et avance plus la guérison que dix bouteilles de Salsepareille en usage, et est garanti

guérir sans effet désagréable ou affaiblissement.

Le procédé avec lequel on prépare toutes les Salsepareilles et autres médecines du même genre, est de faire bouillir les racines et les plantes pour en obtenir des extraits, et toutes leurs vertus médicinales sont en partie évaporées et perdues par ce procédé. Il n'est donc pas surprenant que l'on prenne quelque fois jusqu'à dix, vingt bouteilles de Salsepareille sans en ressentir le moindre effet. Il n'est pas ainsi avec le Vin de la Forêt! Par l'invention de ce puissant appareil chimique, on produit un vin véritable, sans chaleur, conservant ainsi toutes les propriétés primitives et médicinales des plantes qui entrent dans ce composé, qui rend le Vin de la Forêt la médecine la plus efficace et la plus agréable qui ait jamais été produite sur la surface du Globe.

TÉMOIGNAGE.

Ceci est pour certifier que j'ai fait usage dans ma famille du Forest Vin du Dr. Halsey, avec le plus grand succès. Ma femme avait beaucoup souffert de la Neuralgie, d'affections de l'Epine et des Rhagons, et d'une grande Débilité générale. Elle a trouvé un prompt soulagement et rétabli sa santé par l'usage du Vin de Forêt.

D'après ce que je connais moi-même de cette excellente médecine, je puis la recommander avec confiance pour l'avantage de ceux qui pourraient souffrir de pareilles maladies. C'est la meilleure médecine que je connaisse, et ceux qui sont pris des maladies ci-dessus, ou de maux à peupres semblables, peuvent compter sur ses vertus.

E. G. MUSSEY.

Cohoes, 6 mars 1850.

UN AUTRE TÉMOIGNAGE DE COHOES.

Dr. M. HALSEY:—Cher monsieur, l'automne dernier ma femme était réduite à un état bien bas de Débilité. Notre médecin de famille lui conseilla le Forest Vin de la Forêt. Je me rendis donc chez M. Perry, votre agent en cette ville, et je m'en procurai une bouteille. En peu de temps, ma femme est revenue en parfaite santé.

HENRY DONALDSON.

Cohoes, 13 avril, 1850.

TOUX TERRIBLE, DÉBILITÉ ET MANQUE D'APÉTIT.

Hemstead, 1er Dec, 1847.

Dr. HALSEY:—Cher Monsieur, Une bouteille de votre Vin de la Forêt et une boîte de Pilules, que je me suis procurées de M. James Cran, votre agent ici, ont fait pour moi des merveilles. Depuis plus d'un an je souffrais affreusement, avec des douleurs de poitrine, une faiblesse générale, ne me sentais point d'appétit, et je déclinais tous les jours. Je n'étais plus qu'un squelette et il y avait plus de deux mois que je ne quittais plus ma chambre. Mais amis me disaient que j'étais en Consommation et ils désespéraient de moi. Je n'ai pu me procurer aucun soulagement permanent de mon médecin ni des médecines qu'il me faisait prendre, que quand j'ai commencé à faire usage de votre Vin et de vos Pilules. La première dose de Pilules me fit vomir beaucoup de phlegme et de matière verdâtre, et mes selles étaient tout-à-fait noires. Je commençai alors à prendre votre Vin de la Forêt trois fois par jour; mon appétit me revint immédiatement, ma toux me laissa et en moins de deux semaines je fus presque bien. Je jouis maintenant d'une meilleure santé que je n'ai jamais eue auparavant; j'ai augmenté de vingt-cinq livres en sept semaines. Votre Vin de la Forêt et vos Pilules sont en grande renommée par ici, et c'est à leurs vertus que je dois entièrement mon rétablissement.

Avec respect. Votre etc. MARTIN CALDWELL.

AFFECTIONS DES ROGNONS.

M. T. J. Gillies, Marchand très respectable du No. 308 Broadway, N. Y., guéri d'une grave affection de Rognon par le Vin et les Pilules de la Forêt.

New-York, 12 mars 1853.

Dr. G. W. HALSEY:—Cher Monsieur, Durant l'été et l'automne de l'année dernière, je sentais une douleur de Rognon qui me rendait tout-à-fait incapable de faire mes affaires. Je fis usage de votre Vin et de vos Pilules de la Forêt, et en peu de semaines je fus guéri, et depuis j'ai joui d'une meilleure santé que plusieurs années auparavant. De leur efficacité dans mon propre cas, et de ce que je connais de vos médecines, on fait par d'autres, je suis induit à les recommander comme les meilleures médecines que je connaisse.—Avec respect, Votre,

T. J. GILLIES.

DISPEPSIE.

Le Vin et les Pilules de la Forêt guérissent des milliers de personnes tous les ans de cette maladie. La Dyspepsie, la Constipation, et l'Indigestion sont des maladies qui se rencontrent fréquemment ensemble, et la guérison de l'une amène généralement la guérison des autres. Le Vin et les Pilules de la Forêt excellent sur tous autres remèdes pour guérir de la Dyspepsie.

Témoignage de M. J. N. Vermile, de la Cité de New-York, daté 9 juillet 1852.

Dr. G. W. HALSEY:—Cher Monsieur, ayant été guéri de la Dyspepsie par l'usage de vos Pilules et de votre Vin de la Forêt, je prends la liberté de vous offrir mon nom, dans la croyance que beaucoup qui me connaissent pourront en retirer les mêmes bienfaits. Depuis plusieurs années j'avais été battu si horriblement de cette maladie que j'ai dû perdre en affaires près d'un tiers de mon temps. Le Vin et les Pilules de la Forêt m'ont rétabli entièrement et convaincu que la découverte de ces médecines, est un grand bienfait pour l'humanité, je les recommande avec joie.

New-York, 9 juillet 1852. J. N. VERMILE.

Trois-Rivières le 1er février 1855.

A vendre à la Pharmacie de L. A. DUBORD & CIE.

R. R. R.

Proclamation Importante! GRAND MYSTÈRE EXPLIQUÉ.

EN l'an de Notre Seigneur, 1847, en faisant des analyses de chimie, nous avons découvert que par une combinaison de différentes matières végétales, dont il n'avait point été fait usage encore en médecine, nous avions obtenu une composition dont l'effet remarquable devait être de faire disparaître instantanément les plus grandes douleurs et de les faire cesser immédiatement en l'applicant aux parties affectées. Bien des douleurs, telles que les spasmes, les points, les irritations, ont été traitées par ce moyen, et le système rétabli à son état normal dans quelques minutes.

Ce remède a été introduit dans le monde, en 1849, sous le nom de

RADWAY'S READY RELIEF,

(PROMPT REMÈDE DE RADWAY.)

Des milliers en ont fait usage aux Etats-Unis, et se sont guéris de bien des douleurs et maladies.

On s'en sert soit extérieurement, soit intérieurement pris par gouttes, suivant les directions, et personne encore ne s'en est servi sans en retirer quelque bienfait en moins d'un quart d'heure.

Ce remède donc qui souffre de grandes douleurs en fassent l'essai, et en quinze minutes au plus ils se sentiront soulagés et mieux.

Le Prompt Remède de Radway a été le premier et est le seul remède découvert qui ôte instantanément la force des douleurs. Il dégage le système de toutes affections nerveuses, telles que Rhumatismes, Neuralgie, etc.; il est excellent aussi pour les Miasmes. Il est employé avec succès contre les attaques soudaines de

CHOLÉRIE, DIARRHÉE, CHOLÉRIQUES, PNEUMONIE, DISSENTERIE, CHOLÉRA MORBUS, LES FIEVRES, L'INFLUENZA.

Ces remèdes sont une découverte médicale du siècle actuel. On les prépare d'après une théorie tout-à-fait nouvelle et originale, "pour ôter les douleurs instantanément," et protéger le corps humain contre les attaques soudaines des maladies.

Les doses à prendre sont très petites; quelques gouttes seulement font un effet extraordinaire.

CE REMÈDE A GUÉRIR: Le Rhumatisme.....en quatre heures, La Neuralgie.....en une " La Grippe.....en dix minutes, La Diarrhée.....en quinze " Le Mal-de-Dents.....en une seconde, Les Spasmes.....en cinq minutes, Le Mal-de-Tête.....en quinze " Le Frisson.....en " " Le Mal-de-Gorge.....en quatre " L'Influenza.....en une heure.

EN FAIT DE

Coupures, Contusions, Blessures, Angélus, Morsures, Choléra Morbus, Dysenterie, Tic douloureux, et toutes autres maladies accompagnées de grandes douleurs, le Radway's Ready Relief met instantanément une fin au mal et le guérit à l'instant.

DÉCOUVERTE R. R. R.—N° 2.

LE RENOVATING RESOLVANT DE RADWAY Possède le pouvoir le plus prompt et le plus puissant sur les maladies chroniques, le Scrofule, la Syphilite, et les maladies de la Peau. Six heures après que la dose aura été prise le patient trouvera que sa santé est entièrement rétablie.

POUR TOUTES ESPÈCES D'HUMEURS.

En peu de jours, les humeurs les plus gangréneuses disparaissent sous l'influence effective du "Renovating Resolvent de Radway."

Les Ulcères, les Enflures, etc., etc